

ARCHÉOLOGIE
HISTOIRE LOCALE
PATRIMOINE

2022

T O M E
1 4 8

BULLETIN & MĒMOIRES

de la Société polymathique du Morbihan

Sommaire

- 04 Avant-propos**
Jean-Yves CAVAUD
- 06 Hommage à Yves Coppens**
Emmanuelle VIGIER, Christophe LE PENNEC
- 08 Hommage à Gérard Danet**
Yannic ROME, Claudie HERBAUT

ACTUALITÉ ARCHÉOLOGIQUE

- 10 L'actualité archéologique dans le Morbihan**
Christophe LE PENNEC
- 12 Fouille programmée pluriannuelle (depuis 2018)
Trédion, ensemble mégalithique à Coëby**
Philippe GOUÉZIN
- 14 Fouille programmée (2021) - Noyal-Pontivy,
le tumulus de l'âge du Bronze ancien de Kerledain : premiers résultats**
Muriel MÉLIN
- 16 Diagnostic archéologique (2021) - Carnac, « Moulin de Kermaux - Étang de Kerloquet »,
vestiges au nord des alignements de Kermario**
Astrid SUAUD-PRÉAULT
- 18 Fouilles préventives (2018) - Theix-Noyal, rue de Talhouët**
Karine PRÊTRE
- 20 Musée de préhistoire de Carnac (2021) - Houat, Er Yoc'h, archéozoologie
d'un site remarquable, VII^e millénaire av. J.-C. - I^{er} millénaire ap. J.-C.**
Océane-Marie LEMELTIER
- 22 Musée des Beaux-Arts de Vannes (2017)
Acquisition du mobilier archéologique de Sainte-Geneviève à Inzinzac-Lochrist**
Christophe LE PENNEC
- 24 Musée d'histoire et d'archéologie de Vannes (2020)
Restauration de dix-sept céramiques**
Christophe LE PENNEC
- 27 Les ossaria du Morbihan, supplément d'inventaire n°4**
Joël LECORNEC

ARCHÉOLOGIE

- 30 L'Épine-Fort à Ménéac - Deux occupations atypiques
de l'âge du Bronze et du haut Moyen Âge**
Nolwenn LE FAOU et Sébastien TORON
- 50 Vingt ans de surveillance archéologique à Vannes (1995-2017)**
Christophe LE PENNEC
- 70 Notices d'archéologie historique morbihannaise**
Patrick GALLIOU
- 82 La collection carthaginoise Audemard et les rituels puniques :
de l'histoire des collections à l'archéologie biologique**
Dominique FRÈRE

HISTOIRE LOCALE

- 94 Implication en politique de maître Vincent au bas Moyen Âge**
Gérard LE COURTOIS
- 108 Vannes - L'École normale d'institutrices**
Yannic ROME
- 122 Les 4 et 5 août 1944 à Sainte-Anne-d'Auray, un drame de la libération**
André DAVIAUD

PATRIMOINE

- 132 L'emblématique de Jean II, vicomte de Rohan (1452-1516)
et le logis sud du château de Josselin**
Diego MENS CASAS
 - 154 La cathédrale de Vannes
Construction et travaux d'embellissement aux XVII^e et XVIII^e siècles**
Erwann LE FRANC
 - 166 Atelier régional de restauration (Bignan) - Le métier de restaurateur du patrimoine**
Marie-Cécile CUSSON
-
- 180 Rapport annuel du conservateur des archives et des collections**
Christophe LE PENNEC
 - 184 Vie de la Société polymathique du Morbihan**
Jean-Yves CAVAUD, Annick JOUSSE

Christophe LE PENNEC

Responsable des collections
du musée d'histoire et d'archéologie de Vannes

MUSÉE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE VANNES (2020)

Restauration de dix-sept céramiques

Les fouilles archéologiques menées par la Société polymathique du Morbihan (SPM), essentiellement durant la seconde moitié du XIX^e siècle, ont livré de nombreux récipients en terre cuite d'époques variées. Dans un but d'étude scientifique et de dessins archéologiques, puis d'une présentation au sein des vitrines de leur musée, certains érudits de cette société savante ont procédé à des remontages de céramiques anciennes, selon les différentes techniques alors en usage : gomme laque et collage avec renforts de bandes en papier ou en tissus.

Dans la continuité de la campagne 2019 (cf. BSPM 2021, p. 36-37), dix-sept récipients en terre cuite ont bénéficié d'une restauration en 2020, selon la procédure en usage. Un dossier de présentation détaillé ayant reçu un avis favorable de la commission régionale de restaurations des musées de France, les céramiques ont alors été confiées au laboratoire Arc'Antique basé à Nantes.

Dans le détail, il s'agit tout d'abord de quatre bols du Néolithique, dont deux présentent une forme ou un décor original, et de deux gobelets campaniformes du Chalcolithique (âge du cuivre). Pour cette nouvelle campagne, la période de l'âge du Fer a été privilégiée avec onze récipients dont sept urnes cinéraires provenant de Plaudren, de Bignan, de Sérent et de Vannes. De cette même commune, un souterrain gaulois, exploré en 1876,

a livré plusieurs vases, dont deux méritaient d'être restaurés : une coupe et un couvercle avec téton de préhension. À noter enfin le site de Kerné à Quiberon, d'où proviennent plusieurs récipients gaulois et antiques, pour lequel deux vases de forme haute et datables de la Tène finale ont été sélectionnés.

La méthodologie de restauration impose de reprendre tous les collages anciens, en éliminant les matières adhésives inesthétiques ou devenues inefficaces. S'il n'est pas possible de présenter l'ensemble des restaurations, voici quelques beaux exemples de réalisation.

Après restauration, la majeure partie des céramiques a intégré le parcours permanent du musée, pour être révélée au public pour la première fois depuis leur découverte. ■

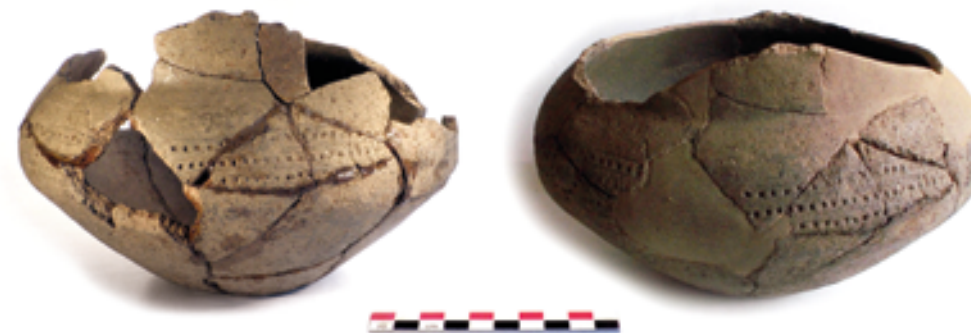


a. Gobelet campaniforme (n° IM 0279)

Il a été découvert dans le dolmen d'Er Roh à La Trinité-sur-Mer, fouillé par Léon Davy de Cussé et Louis Galles, en 1866. Comme son nom l'indique, il est en forme de cloche et sa panse est décorée de lignes parallèles incisées. La culture campaniforme, durant laquelle apparaît les premiers métaux (cuivre, or), est attestée dans le Morbihan entre 2500 et 2000 avant notre ère. Conservé à 80 %, les anciens collages ont été repris intégralement et les parties manquantes comblées (fig. 1).

Fig. 1 – Le gobelet campaniforme (n° IM 0279), avant et après restauration. Collection musée d'histoire et d'archéologie de Vannes, ancien fonds SPM.

© Clichés musées de Vannes



b. Urne cinéraire de Kergonfalz à Bignan (n° IM 1691)

En 1888, à l'occasion du défrichement de deux parcelles de terre, 24 urnes cinéraires disposées en trois rangs parallèles sont découvertes fortuitement. Elles sont malheureusement détruites par les ouvriers qui pensaient y trouver, à tort, des trésors. Elles attestent de l'existence d'une nécropole de l'âge du Fer. Seuls trois récipients ont pu être sauvés et donnés au musée de la SPM. L'une d'elles, présente une forme assez rare et caractéristique de la période 525 à 475 avant notre ère. La panse galbée est décorée de « marguerites » reliées entre elles par trois frises superposées de petites ocelles estampées. Reconstituée moyennement au XIX^e siècle, elle a été entièrement restaurée, à l'exception du col qui était lacunaire (fig. 2).

Fig. 2 – Urne cinéraire de Kergonfalz à Bignan (n° IM 1691), avant et après restauration. Collection musée d'histoire et d'archéologie de Vannes, ancien fonds SPM.

© Clichés musées de Vannes

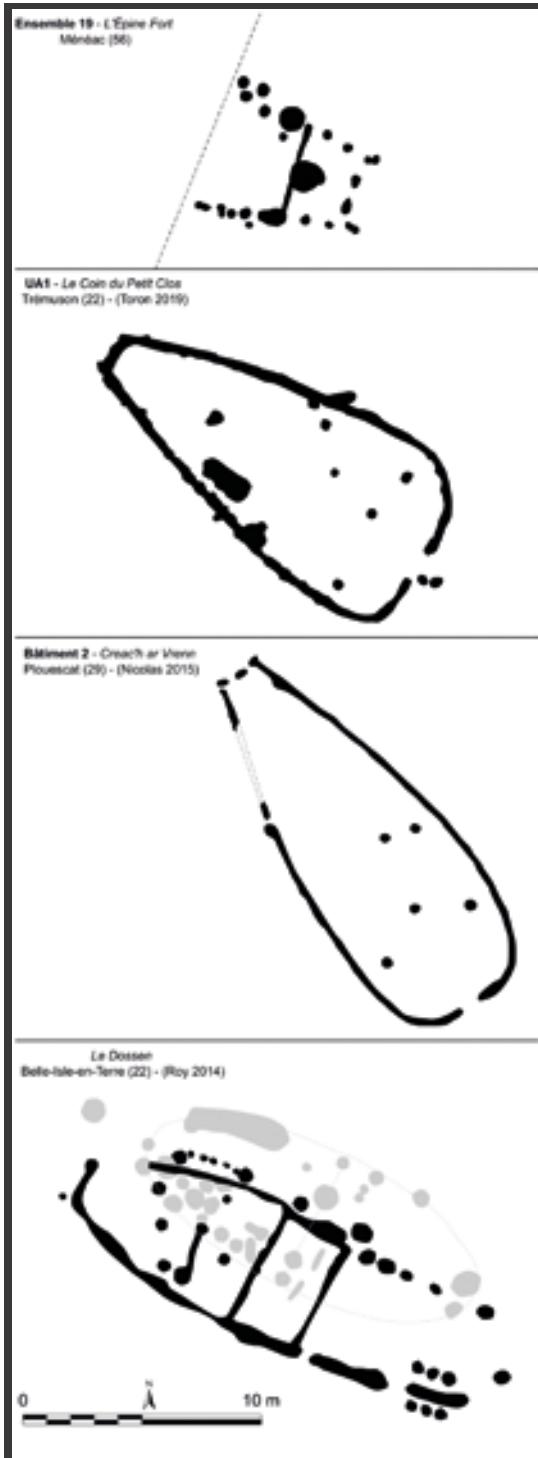


Fig. 6 – Comparatif régional des plans de bâtiments en amande et naviforme avec l'ensemble de Ménéac. © Éveha, 2020

L'enceinte de hauteur à la fin de l'âge du Bronze

La palissade à géométrie circulaire

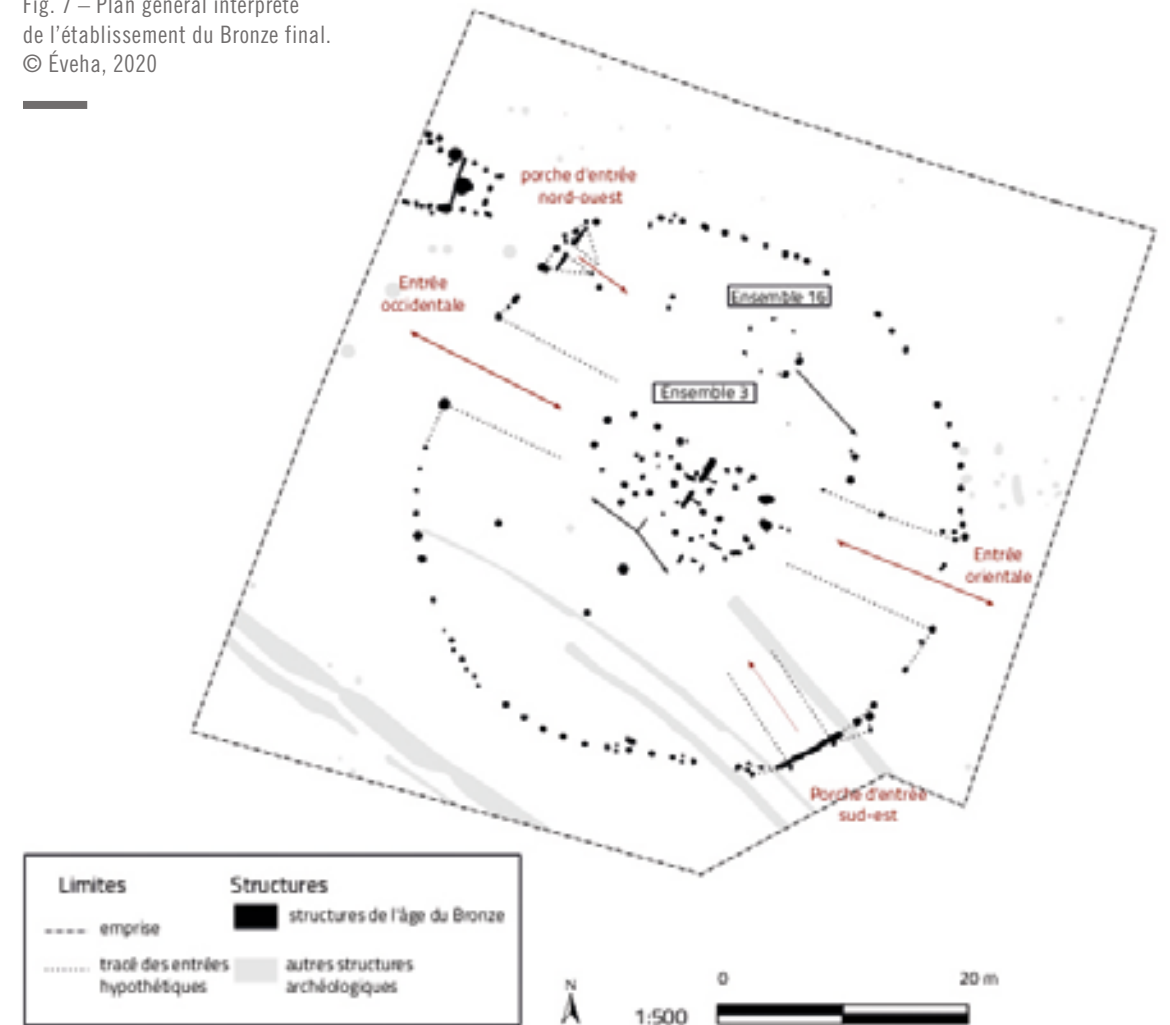
L'occupation du site de l'Épine-Fort se poursuit probablement dès le milieu et à la fin de l'âge du Bronze avec l'édification d'une enceinte circulaire fortifiée. Sur une surface d'environ 1 300 m² se déploie une couronne de 41 m de diamètre composée de quatre-vingt-huit trous de poteau et deux systèmes d'entrée sur tranchées de fondation (fig. 7).

Cette palissade circulaire a été tracée selon un modèle architectural prédéfini, basé sur une symétrie radiale impliquant un schéma géométrique établi à partir d'un centre, à partir duquel rayonne un environnement continu d'imposants poteaux en bois. Les alignements au sud-ouest sont très régulièrement espacés de 1,70 à 1,80 m, contrairement aux structures localisées dans le quart nord-est où les distances plus faibles et irrégulières oscillent autour de 1,50 m en moyenne. Ces trous de poteau présentent des caractéristiques morphologiques similaires, de plan quasi circulaire, leur diamètre varie entre 0,22 m et 0,96 m, avec un profil à parois verticales et un fond plat régulier. Les mieux conservés, sous un niveau important de colluvions, atteignent 0,45 m de profondeur avec des empreintes de poteau présentant une section de 0,30 m de largeur en moyenne. Deux dispositifs d'accès principaux ont été localisés en vis-à-vis au nord-ouest et au sud-est de l'enceinte. Il s'agit de deux systèmes alliant des tranchées palissadées et des trous de poteau.

Au sud-est, une tranchée curviligne continue de 5,90 m de longueur est complétée sur son bord externe et ses extrémités par un ensemble d'au moins dix trous de poteau. Cet agencement fortement ancré au sol, suggère une construction de type porche d'entrée ou portique à caractère monumental qui se poursuit avec l'accès au bâtiment central disposant lui-même d'une entrée principale au sud.

Le second dispositif situé dans la section nord-ouest de l'enceinte fait également face au bâtiment du Bronze ancien. Il est formé de deux courtes tranchées divergentes parallèles à la palis-

Fig. 7 – Plan général interprété de l'établissement du Bronze final. © Éveha, 2020



sade curviligne. Elles se déploient sur un peu plus de 5 m de longueur et réservent un accès étroit, d'une largeur de 0,70 m. Sept trous de poteau forment un angle légèrement arrondi venant doubler ces tranchées sur le bord externe de l'enceinte. Ces dernières pouvaient accueillir un système de fermeture mobile tandis que le renforcement avec plusieurs poteaux à l'avant et aux extrémités du dispositif suggère une possible élévation de type porche d'entrée ou portique comportant une toiture légère. De tels dispositifs devaient renforcer le caractère fortifié de cet établissement. Ils préfigurent ceux connus plus tardivement pour les occupations rurales encloses du premier âge du Fer (Maitay 2014). Cette technique de construction sur tranchées renvoie également à la double tranchée de fondation de la partition interne du bâtiment central (cf. *infra*). Enfin différentes zones

vides jalonnent le tracé de la palissade, indiquant de possibles accès et/ou des lacunes dans l'état de conservation des vestiges archéologiques. La présence de chablis pourrait être un indice de probables contraintes ou appuis ayant pu avantager la construction du système palissadé. On ne peut exclure également que ces ruptures aient pu servir de points de passage dans l'établissement. On ne dispose cependant pas d'éléments chronostratigraphiques permettant d'étayer ces hypothèses. Deux secteurs, dans l'axe d'orientation du bâtiment central, sont ainsi exempts de fosses d'implantation, ils auraient facilité une circulation transversale dans l'établissement, en lien avec ce bâtiment. Cependant, l'absence de caractère défensif de tels accès questionne sur les éventuelles lacunes dans la compréhension de l'organisation spatiale du site.

Patrick GALLIOU

Professeur émérite à l'université de Bretagne Occidentale (Brest)
Centre de recherche bretonne et celtique

Notices d'archéologie historique morbihannaise

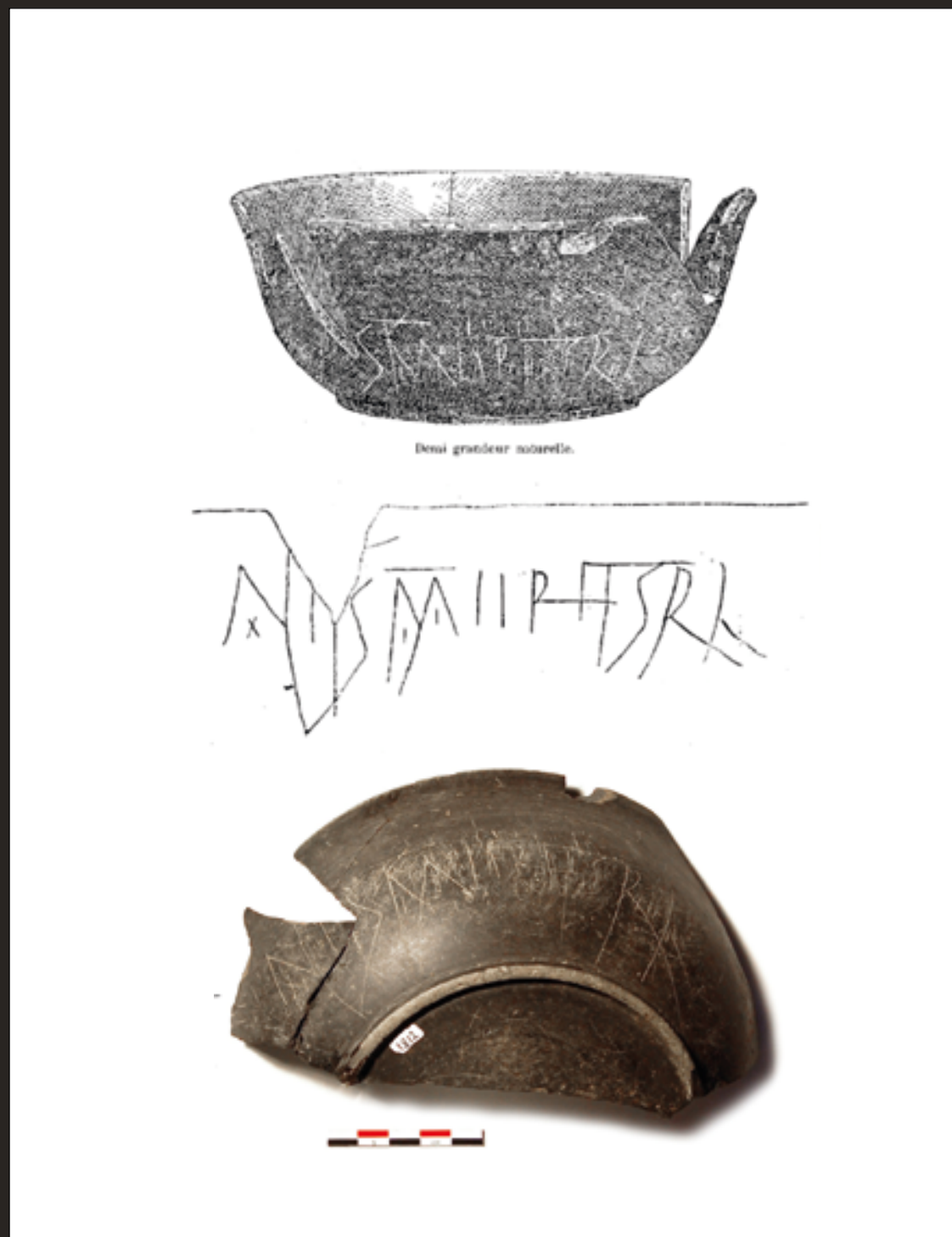
Quatre objets de la période antique, anciennement découverts en Morbihan et pour partie conservés dans les musées de Vannes et de Carnac, sont ici réexaminés à la lumière des connaissances actuelles.

LE GRAFFITE DU CIMETIÈRE DE BOISMOREAU À VANNES (fig. 1)

Le cimetière de Boismoreau, à Vannes, installé sur l'un des quartiers de l'agglomération antique de *Darioritum*¹, a livré de nombreux vestiges mobiliers de l'époque romaine (monnaies, poteries, etc.), mis au jour lors du creusement de sépultures². En 1899 ou 1900 fut ainsi exhumé un bol en céramique fumigée, de type Menez 75³, portant sur la panse le graffite *Atesmerti srl* gravé à l'aide d'un instrument pointu⁴. Pierre-Yves Lambert⁵, suivi par Arnaud Delanoy⁶, propose, si la lecture est bien *Atesmerti* et non *Atesmeri*, d'y voir une forme de datif féminin en -i d'un théonyme *Ate-smerta*, l'interprétation de l'élément final « SRL » n'étant pas assurée⁷. Dans sa thèse, Vincent Damour note que, si *Atesmertus* est attesté comme anthroponyme⁸, une dédicace, sur une base de statue, à Apollon *Atesmertus* est connue au Mans⁹ et qu'une déesse *Atesmerta*, liée à un culte des sources¹⁰, est attestée dans la forêt de Corgebin en Haute-Marne¹¹. *Atesmertus* signifierait « le grand pourvoyeur »¹². Notons enfin qu'à Meaux, sur la base d'une statuette de bronze aujourd'hui

perdue, *Atesmerius* – lecture correcte ? – est un surnom de Mercure¹³. Pour résumer, nous aurions ici, sans doute avant le milieu du I^{er} siècle ap. J.-C., la marque de l'accomplissement d'un vœu à la déesse *Atesmerta*, qui pourrait être, soit la parèdre d'Apollon, soit, à l'instar de *Rosmerta*, celle de Mercure¹⁴. On ignore toutefois si elle était bel et bien vénérée à *Darioritum* et pourvue d'un sanctuaire, de même qu'on ne sait, en l'absence du nom du dédicant, si ce dernier était un Vénète ou un citoyen d'un autre peuple qui se serait installé à *Darioritum*¹⁵. Il n'en reste pas moins vrai que ce modeste document apporte vraisemblablement un intéressant éclairage sur le panthéon des Vénètes d'époque romaine au début du Haut Empire¹⁶.

Fig. 1 – Graffite sur un vase antique découvert dans le cimetière de Boismoreau à Vannes. En haut, dessin de Léon Lallement, *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1900, p. 35. En bas, vue du vase. Collection musée d'histoire et d'archéologie de Vannes, ancien fonds Société polymathique du Morbihan, n° IM 1812. © Cliché Christophe Le Pennec, musées de Vannes



Les derniers volumes

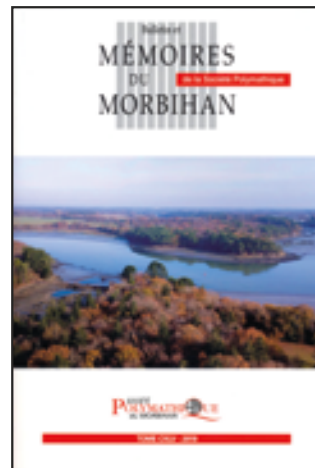
2021



2020



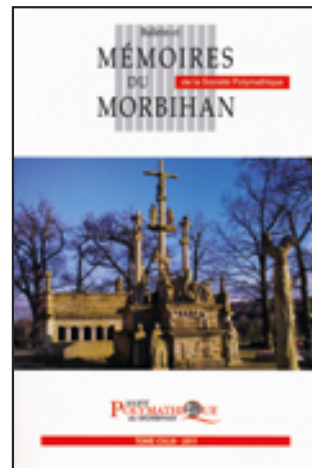
2019



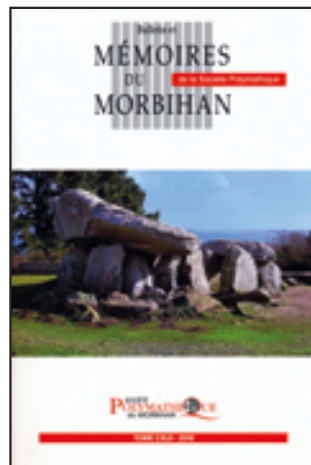
2018



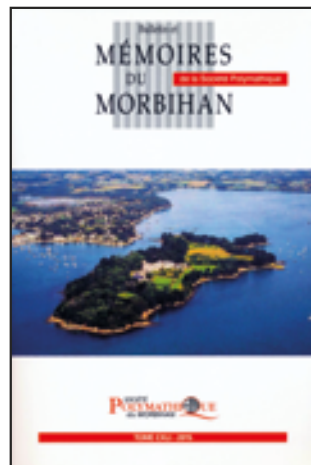
2017



2016



2015



La Société polymathique du Morbihan (SPM) est la plus ancienne société savante de Bretagne. Fondée à Vannes en 1826, par quelques érudits, elle œuvre depuis près de deux siècles dans l'étude, la sauvegarde et la valorisation du patrimoine naturel et historique du Morbihan. Depuis 1857, elle publie un volume annuel comprenant diverses contributions dans les domaines de l'archéologie, de l'histoire locale ou régionale, de l'architecture, du patrimoine et des sciences humaines ou de la Terre.

**Vous souhaitez adhérer
à la Société polymathique du Morbihan,
contactez-nous !**

Par mail
polymathique@orange.fr

Par courrier postal
Société polymathique du Morbihan
4, rue Noé
56000 Vannes